

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 2

September 2021



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

L'écriture du Corps chez Calixthe Beyala dans <i>Femme nue, femme noire</i> , PAM Bocar AlyUniversité Assane Seck (Ziguinchor).....	p.1
La figure de l'interprète dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans le récit colonial, Arsène MAGNIMA KAKASSA, Université Omar Bongo (Gabon), Laboratoire Cerlim,	p.12
Le contexte de l'oralité et la pratique intertextuelle dans le roman policier d'Abasse Ndione. GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....	p.22
Sur « le procès à faire à la nature » chez Jean-Jacques rousseau, NZENTI KOPA Ramsès, Cameroun	p.33
Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle » Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis	p.46
Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise social dans <i>Morne Câpresse</i> de Gisèle Pineau, Elise Nathalie Nyemb, Université de Yaoundé I, Cameroun	p.61
La migration dans le mode de vie des <i>Mandenka</i> d'hier à aujourd'hui : une analyse de <i>Quand les Cauris se taisent</i> par Fatoumata Keita et <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> par Fatou Diome, Issiaka DIARRA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.73
Transatlantic Slave Trade and Slave Uprooting in Maryse Conde's <i>Segu</i> , Ousmane SANGHO, André KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.87
L'image de l'autre à travers les prétextes des traductions françaises d'œuvres Nigérianes Ifeoluwa OLORUNTOBA, Université de Grenoble.....	p.97
De mayo de 1931 en España: los trabajadores festejando el advenimiento de la segunda República, <i>Seibo alexise véronique, ikossié kouakou, École normale supérieure d'abidjan</i>	p.112

Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise social dans *Morne Câpresse* de Gisèle Pineau

Elise Nathalie Nyemb
Université de Yaoundé I/ Cameroun
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Département de Littérature et Civilisations Africaines
Mail : nbakonde @yahoo.de

Résumé

Dans *Morne Câpresse* de Gisèle Pineau, plusieurs instances narratives illustrent la résistance antillaise contre l'assujettissement des Noirs ainsi que l'affirmation identitaire des Afro-descendants. Au rang de celles-ci figurent l'atypie de la spatialité et l'excentricité des personnages. En effet, la configuration spatiale du roman révèle la présence des lieux marginaux à l'instar de la Congrégation des Filles de Cham et Bas-Ravine, deux espaces subversifs où les protagonistes afro-antillais se distinguent par l'anticonformisme et le rejet de l'ordre établi. Cette caractérisation singulière du cadre spatial et des personnages a suscité l'intérêt de cet article axé sur les techniques d'écriture employées par Gisèle Pineau pour dénoncer la condition du Noir dans les Amériques et décrire le combat de l'Afro-descendant pour l'affirmation de son identité. Dès lors, la sémiotique du langage de Joseph Courtès est convoquée comme outil d'analyse en vue de procéder au décryptage des différents codes de communication compris dans le roman en étude. À travers une analyse onomastique de *Morne Câpresse*, cette contribution entend démontrer que les éléments anthroponymiques et toponymiques du texte participent à la délivrance du message de la romancière guadeloupéenne en occurrence le dévoilement du malaise socio-culturel caribéen et l'appropriation de l'identité noire par l'Antillais.

Mots-clés : identité, atypie, excentricité, onomastique, sémiotique

Introduction

L'un des objectifs de la traite négrière et de l'esclavage était la déculturation des Africains transportés dans les Amériques. Mais dans le nouveau monde, la mise en contact brutale de populations culturellement différentes a donné naissance à la créolisation et à l'avènement de sociétés hétéroclites. Dans les Antilles particulièrement, l'hybridité culturelle a causé l'errance identitaire des Afro-descendants; faisant de cette préoccupation l'une des plus traitées de la littérature caribéenne.

Suivant les traces de ses prédécesseurs, Gisèle Pineau centre son œuvre littéraire sur le vécu des Noirs dans les Amériques en mettant en exergue le malaise social qu'ils y expérimentent. A l'instar de ses premières œuvres, son roman *Morne Câpresse* paru en 2008 aborde la double thématique du mal-être féminin et de la marginalisation des Africains dans les Caraïbes. La caractérisation des personnages et la configuration spatiale occupent dès lors une place de choix dans la fiction de l'écrivaine guadeloupéenne axée sur la redéfinition de l'être antillais. Ainsi, l'atypie de la spatialité et l'excentricité des personnages apparaissent comme des instances narratives qui illustrent le malaise existentiel du Caribéen ainsi que l'affirmation identitaire des Afro-descendants.

Ce constat justifie le questionnement qui sous-tend cette analyse: dans quelles mesures peut-on parler d'espace subversif dans le roman de Gisèle Pineau ? Quels sont les caractéristiques des lieux marginaux décrits dans *Morne Câpresse* ? Comment se définit le caractère excentrique des personnages dans le texte en étude? La réponse à ces interrogations s'adosse sur le postulat selon lequel la caractérisation singulière du cadre spatial et des personnages se présente comme une technique d'écriture employée par Gisèle Pineau pour dénoncer la condition de l'Homme noir dans les Amériques et décrire le combat de l'Afro-descendant pour l'affirmation de son identité. À cet effet, la sémiotique du langage de Joseph Courtès est convoquée comme outil d'analyse en vue de procéder au décryptage des différents codes de communication compris dans le roman étudié. À travers une analyse onomastique de *Morne Câpresse*, cette contribution entend démontrer que les éléments anthroponymiques et toponymiques du texte participent à la délivrance du message de la romancière en occurrence le dévoilement du malaise socio-culturel caribéen et l'appropriation de l'identité noire par l'Antillais. Ainsi, la présente réflexion s'articule autour de deux axes majeurs dont le premier est consacré à la signification de l'espace atypique tandis que le second examine l'excentricité des personnages.

1- L'atypie de la spatialité dans *Morne Cypresse*

Le roman de Gisèle Pineau se caractérise par la présence de deux espaces atypiques: la Congrégation des Filles de Cham et Bas-Ravine.

1.1- La Congrégation des filles de Cham

D'origine biblique, le nom Cham figure dans l'ancien testament, précisément dans le livre de Genèse où il est écrit : « Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet ». ⁹⁴ Cependant, une différenciation apparaît dans la progéniture du personnage de la Bible lorsque Les Saintes écritures révèlent ces propos adressés à l'endroit de Cham qui est présenté comme étant le père de Canaan :

Maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères !
[...] Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave !
Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem
et que Canaan soit leur esclave ! ⁹⁵

Pour avoir vu la nudité de son père, Cham reçoit la malédiction paternelle tandis que ses frères, qui se sont gardés de voir leur géniteur tout nu, récoltent des bénédictions. Le traitement différent que Noé inflige à sa progéniture sert de fondements à l'élaboration de plusieurs thèses esclavagistes. Pour légitimer la pratique de la traite transatlantique, certains défenseurs de l'esclavage assimilent Cham aux Africains d'une part ainsi que le duo Sem/Japhet aux Européens d'autre part. Ces négriers trouvent une légitimation divine au commerce triangulaire et n'hésitent pas à diaboliser l'homme de type négroïde. Cette diabolisation justifie l'idéologie inhumaine des groupuscules racistes à l'instar du Ku Klux Klan qui stipule que « Dieu a créé une seule race. [...] la race blanche ! [...] Toutes les autres races sont des tares génétiques, la semence même du péché. Dans le cercle de la lumière il n'y a pas de place pour les ténèbres. La lumière chasse la nuit ; nous, nous chassons le Noir. Nous rétablissons l'équilibre... » ⁹⁶ Alors les imprécations proférées contre Cham conduisent à sa déshumanisation et Gisèle Pineau se sert de cette exécution pour s'approprier l'identité noire dans *Morne Cypresse*.

Consciente de la connotation péjorative qui entoure le mot Cham, la romancière antillaise emploie ce nom comme une technique narrative pour illustrer la quête identitaire de l'Afro-

⁹⁴ La Sainte Bible, version Louis Segond, livre de Genèse, Chapitre 6, verset 10.

⁹⁵ Ibid, chapitre 9, versets 25-27.

⁹⁶ Georges Cocks, *Joe Steanay*, Production indépendante, 2017, p.40.

descendant dans les Amériques. « La Congrégation des Filles de Cham » devient un lieu de refuge pour les Antillaises errantes. L'analyse toponymique de cet espace amène à déceler la juxtaposition de plusieurs signes très évocateurs. Les vocables « Congrégation », « Filles » et « Cham » situent le cadre spatial dans un univers clos, féminin et afro-antillais.

Il s'agit d'un lieu atypique puisqu'il est uniquement peuplé de femmes. L'accès aux hommes y est proscrit et les personnages qui y séjournent n'ont aucun contact avec le monde extérieur. C'est un espace subversif puisque la cohabitation entre les individus de sexe masculin et féminin y est prohibée. À l'opposé du reste de la société qui est marquée par la coexistence des genres, la congrégation se distingue par la seule présence de la gent féminine. C'est un cadre spatial marginal que la narratrice de *Morne Cypresse* décrit comme suit :

Nous, on accueille que des femelles, des femmes perdues, des filles en drive, des négresses et des chabines et même des mulâtresses. Un temps, on a eu une Métropolitaine, de la race des Blancs gâchés qui s'échouent ici-là, en Guadeloupe. [...] Nous, on est pas racistes dans la Congrégation. On fait pas de différence entre les Blancs et les Noirs. On ne juge pas rien qu'avec les yeux. On regarde pas la couleur, juste l'épaisseur de la détresse. On a les bras et le cœur grands ouverts, nous.⁹⁷

La Congrégation des Filles de Cham se présente comme une sorte de centre social pour les femmes traumatisées. Si ce lieu se veut antiraciste, il dégage tout de même les caractéristiques misandres⁹⁸. De plus, le lecteur peut aisément relever qu'à l'exception du personnage blanc décrit dans le passage ci-dessus, les habitantes de cet espace subversif ont un lien avec les origines noires, soient-elles afro-antillaises ou métisses. Cette forte concentration d'êtres féminins d'ascendance *africana*⁹⁹ témoigne de l'affirmation de l'identité noire par les personnages du texte et cette appropriation identitaire africaine s'illustre à travers la dénomination de ce microcosme. Le nom Cham relie les habitantes de la Congrégation à la condition noire et manifeste la volonté de Gisèle Pineau de s'accaparer ce dénominateur longtemps assimilé à la condition servile des Africains. Le parallèle établi entre le triste

⁹⁷ Gisèle Pineau, *Morne Cypresse*, Mercure de France, 2008, p. 12. Dans la suite de cette réflexion, les citations tirées du texte en étude seront suivies de l'abréviation MC et du numéro de la page.

⁹⁸ En lieu et place du mot misandre, Werewere Liking emploierait le mot misovire qui est un néologisme mentionné dans son ouvrage *Elle sera de jaspe et de corail : (journal d'une misovire...)*. Dans ce chant-roman publié en 1983, l'écrivaine ivoiro-camerounaise présente la « misovire » comme une femme qui n'arrive pas à trouver un homme admirable.

⁹⁹ Ce mot est emprunté à Clenora Hudson-Weems dans son ouvrage intitulé *Africana Womanism : Reclaiming ourselves* et publié en 1995. Dans cet essai, l'Afro-américaine développe l'Africana Womanism, une théorie qui fixe les bases du combat féministe des femmes d'origine africaine. L'essayiste emploie de ce fait l'expression « d'ascendance africana » pour qualifier toutes les femmes noires du monde entier.

personnage biblique et la configuration spatiale dans *Morne Câpresse* illustre la revendication des origines noires chez l'Antillais.

L'intention de l'auteur est de présenter la possession des origines africaines comme une félicité et non pas comme une calamité. Le Noir ne doit pas souiller la mémoire de ses ascendants mais plutôt les honorer pour affirmer son humanité et battre en brèche tous les fondements de l'esclavage et du racisme. Dans la fiction en étude, l'espace subversif démontre à suffisance le renversement de l'ordre établi. L'idéologie esclavagiste basée sur la déshumanisation divine de l'Africain est substituée par la déconstruction de toute forme de légitimation du Noir chosifié. Chez la romancière guadeloupéenne, l'atypie de la spatialité s'observe par ailleurs dans la ghettoïsation de l'espace urbain.

1.2- Le faubourg de Bas-Ravine

À l'inverse de La Congrégation des Filles de Cham, Bas-Ravine ne se situe pas à la périphérie de la grande ville sur un morne délaissé. C'est plutôt un « espace-parenthèse»¹⁰⁰ à l'intérieur de la cité et sa singularité réside dans son fonctionnement chaotique. Loin d'être un cadre d'épanouissement, c'est un lieu où échouent tous les marginaux de la société. Dans le roman, cet espace atypique est décrit en ces termes :

[...] Bas-Ravine représentait la face obscure de la Guadeloupe. Un ghetto tentaculaire relégué derrière des tôles criblées de rouille, des plantes pourries. Loin, très loin de ces images-cartes postales qui déroulaient les plages riantes de la mer caraïbe. Un dangereux repère où survivaient une fange de l'humanité à la frange de la civilisation. Un enclos peuplé d'âmes damnées. Un purgatoire abandonné de Dieu et des hommes. (MC, 36)

La caractérisation non reluisante de ce micro-espace laisse entrevoir l'aversion de la narratrice. Le passage ci-dessus révèle l'insalubrité qui marque le bidonville décrit. La dangerosité de ce faubourg est également dévoilée et celle-ci est particulièrement mise en exergue dans l'extrait de texte suivant :

Et puis, elle lisait les journaux. On déballe tout dans *France-Antilles*. Et c'est pas bien joli ce qu'on écrit de Bas-Ravine. Chaque jour, y a meurtres, crimes et assassinats. La plupart des gens sont armés. Le soir, ça tire à tort à travers. Règlements de comptes, combats de clans, exécutions. Chaque matin, on trouve un cadavre dans les halliers, haché au sabre, achevé par balles, flambé à l'essence, carbonisé... Quand c'est pas le corps d'un petit bébé

¹⁰⁰ Michel Foucault, « Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre, 1984, p. 46.

jeté dans la décharge, même pas dans un sac plastique. Les mouches se régalent. Croyez-moi... (MC, 35)

L'insécurité qui règne à Bas-Ravine est clairement dénoncée par la voix narrative. Celle-ci présente un ghetto de haute criminalité où se côtoient les hors-la-loi de la Guadeloupe. Il s'agit des *desperados* qui ont fait du lieu décrit un espace subversif où prévaut la loi de la jungle et où règne le chaos total. L'ordre social établi dans le reste de la ville n'est pas considéré ici et le respect de la vie humaine est une expression vaine.

Le dévoilement dont fait usage Gisèle Pineau sert ainsi de procédé dénonciateur du vécu misérable de l'Antillais. Le malaise social qui caractérise l'Afro-descendant des Caraïbes est condamné dans *Morne Câpresse*, vu que « En Guadeloupe, lorsqu'on parlait de Bas-Ravine, les vieilles femmes faisaient leur signe de croix et trituraient les graines de leurs chapelets en levant les yeux au ciel » (MC, 37). La criminalité qui règne dans ce lieu laisse entrevoir le mal-être des habitants de ce quartier défavorisé. Ceux-ci sont en proie à la cruauté, au sadisme bref à l'inhumanité des meurtriers qui sillonnent les rues de cette monstrueuse banlieue. Pour les personnages du roman, Bas-Ravine est assimilé à un enfer terrestre ; raison pour laquelle l'évocation de cet espace atypique suscite des réactions craintives de la part de la population qui pense que « [...], nul ne survivait à la traversée du ghetto de Bas-Ravine s'il n'était pas né là, parmi les immondices et les rebuts de la société. Non les étrangers ne tenaient pas longtemps entre les pluies de balles, les âpres fumées de la ganja, les loups-garous et les femmes toquées. Un jour, on vous retrouvait mort ou fou, au bord de la route, à la sortie du ghetto » (MC, 37). L'énumération des qualificatifs péjoratifs souligne la dépréciation de ce cadre spatial antisocial. À l'instar des signes « immondices » et « rebuts » qui traduisent l'idée de déchets humains et de détritrus, les expressions « pluies de balles », « fumées de ganja » ou encore « loups-garous » situent le lecteur dans un tohu-bohu et annoncent la déshumanisation des habitants de Bas-Ravine. Ceux-ci sont comparés à des monstres qui ont perdu le sens de toute morale.

Cette description infernale traduit la narration du misérabilisme dans *Morne Câpresse*. Malgré la fin de la traite négrière et l'abolition de l'esclavage, l'Afro-descendant reste un paria dans les Amériques. Cette triste réalité s'illustre à travers la représentation de Bas-Ravine comme une plaie qui gangrène la société. Il devient dès lors impérieux de juxtaposer les deux espaces marginaux du roman et l'antagonisme qui en ressort édifie davantage le lecteur sur la portée de l'atypie spatiale dans le texte en étude.

1.3- Espace thérapeutique Vs. Espace pathogène

Les espaces subversifs occupent des fonctions distinctes dans l'évolution de l'intrigue. Tandis que La Congrégation des Filles de Cham se veut être un lieu thérapeutique qui guérit le mal-être féminin antillais, Bas-Ravine apparaît comme un cadre pathogène, vecteur du malaise social en Guadeloupe. Sans surprise, les marginales du ghetto chaotique vont chercher l'épanouissent dans la mythique congrégation. Celle-ci malheureusement ne sera pas à même de remplir les attentes des personnages qui s'y réfugient puisque cet espace réservé aux femmes va connaître un incendie ravageur :

[...] le bilan était effrayant. Il suffisait de regarder Divine, la plus coriace des ministresses de la Congrégation des Filles de Cham, pour mesurer l'étendue du désastre. Assise à même le sol, les bras enserrant ses jambes, elle avait perdu son air mordant. Les yeux emplis de larmes, impuissante, elle contemplait la horde de flammes qui dévorait la grande maison. Si dans un premier temps, les dirigeantes avaient pensé circonscrire l'incendie avec les Calebasses d'eau puisée dans les jarres, elles avaient vite compris que c'était peine perdue. (CM, 238)

La destruction de ce lieu atypique symbolise l'échec des promesses de bien-être et d'épanouissement qui y étaient associées. L'incapacité pour les habitantes de la Congrégation de palier au malaise féminin antillais traduit le caractère surréaliste de cet espace marginal. Finalement l'ordre social qui y était établi ne fera pas long feu et après l'incendie, les filles de Cham vont rejoindre le reste de la société pour vivre selon les exigences qu'elles avaient antérieurement reniées.

L'existence éphémère de la Congrégation des Filles de Cham permet d'analyser cet univers clos comme un lieu utopique, en total déphasage avec la réalité sociale¹⁰¹. C'est une contre-société¹⁰² dans laquelle les habitants vivent dans un monde illusoire et sont complètement déconnectés de la réalité. Par ailleurs, la destruction de cet espace mythique soulève un fait poignant : la subsistance du mal-être féminin et par ricochet du malaise social qui était supposé y être éradiqué. D'autant plus que Bas-Ravine, l'espace pathogène survit à la disparition de l'espace thérapeutique (la Congrégation).

¹⁰¹ Cf. Michel Foucault, op.cit., pp.46-49.

¹⁰² Gisela Febel, « Non-lieux und Hétérotopies im französischen Gegenwartsroman und film », in Müller/Stemmer (Hrsg.), *Raum-Bewegung-Passage*, Tübingen, Narr Verlag, 2009, p. 190.

Dans *Morne Câpresse* de Gisèle Pineau, l'atypie de la spatialité se lit comme le cri de cœur des marginaux. C'est une technique narrative qui, sur le plan identitaire et social, vise la dénonciation du mal-être existentiel de l'Afro-antillais au même titre que la caractérisation décalée des personnages.

2- L'excentricité des personnages

Dans le texte étudié, la tenue vestimentaire, les noms des personnages et le rejet du sucre traduisent le caractère excentrique des personnages.

2.1- La symbolique de la couleur blanche

Au sein des sociétés africaines et occidentales, le blanc est associé à plusieurs symboles notamment la propreté, la neutralité, le deuil, la virginité, la pureté, l'innocence ou encore la paix.¹⁰³ S'agissant des habitantes de la Congrégation des Filles de Cham, «Toutes étaient revêtues d'une longue tunique blanche immaculée, coiffées d'un turban coupé dans la même toile de coton dur, et chaussés de sandales végétales» (MC, 59). Dans cet espace subversif, le blanc symbolise simultanément la purification et l'initiation car il est associé au commencement d'une nouvelle vie.

À l'intérieur de ce lieu atypique, le port d'un vêtement d'une autre couleur est formellement proscrit. Dès l'arrivée d'une nouvelle occupante, celle-ci est débarrassée de ses habits, soumise à un bain initiatique et revêtue de blanc. Ce rituel quelque peu interpellateur est d'ailleurs décrit comme suit :

- « Vous enlevez votre linge. Jetez-le dans le sac [...]
- [...] On vous donnera une robe de chez nous [...]
- Entrez dans le bain !... Vous serez lavée de votre vie d'avant.
- Vous serez purifiée » [...]

Pendant près d'une heure, les deux sœurs frottèrent Line de la tête aux pieds. Tout son corps fut récuré de fond en comble avec les pierres, les feuilles et les fleurs. [...] Les sœurs durent la soutenir pour la mener dans la pièce voisine où l'attendait une couche sommaire, une planche recouverte d'un drap blanc. [...]

Regina s'avança dans la salle et lui tendit la robe blanche de la Congrégation, un foulard de même couleur. Une pièce de toile pourvue d'un long cordon remplaçait sa culotte. (CM, 82)

¹⁰³ David Damour, « symbolique des couleurs principales », in www.pigmentsrecettes.com/symbolique.html#VwN5HHrHdKQ. Consulté le 24.08.2021.

L'importance de la couleur blanche se dégage dans la description de cette cérémonie purificatrice. Le blanc marque la rupture avec le passé et symbolise le présent qui est axé sur la quête de soi. En optant pour le blanc comme couleur de prédilection, la Congrégation des Filles de Cham s'inscrit dans l'optique d'une redéfinition identitaire « de tous les nègres qui avaient été déportés d'Afrique » (CM, 21).

2.2. La portée des noms des personnages

L'étude anthroponymique de *Morne Câpresse* relève la signification singulière des noms des personnages. Deux d'entre eux retiennent particulièrement notre attention dans cette réflexion : Pacôme et Lucia.

En effet, dans le domaine religieux, Pâcome est le premier chrétien à avoir créé un monastère.¹⁰⁴ Il « peut donc être considéré comme le père des moines cénobites »¹⁰⁵, c'est-à-dire de la vie religieuse organisée dans des communautés. Cette précision établit clairement le lien entre le personnage de l'Égypte pré-islamique et celui de Gisèle Pineau. L'un et l'autre sont des fondateurs de collectivités à caractère religieux. Ainsi la romancière guadeloupéenne s'est inspirée du nom et du vécu du moine pour créer l'être de fiction. Bien que le premier soit une personne de sexe masculin et le second un personnage féminin, les similitudes apparentes voilent cette divergence relative au sexe biologique.

Dans le texte, Pacôme est un guide spirituel dont la vocation est le rachat des âmes égarées au sein de la gent féminine. En tant que fondatrice de la Communauté, elle jouit d'un certain prestige et s'auto-définit comme une fille de Cham. Le personnage de *Morne Câpresse* porte un nom égyptien donc africain et ce fait traduit le rapprochement entre les origines africaines et le nom Pacôme.

En ce qui concerne le personnage Lucia, son nom est assez édifiant. D'origine latine, ce prénom renvoie à *lux* ou *lucis* qui tous les deux signifient la lumière. En tant que responsable du service de santé dans la Congrégation des Filles de Cham, Lucia est la demi-sœur de Pacôme et possède un rôle très influent au sein de cet univers clos. Sa mission est de conduire la gent féminine sur le chemin de la lumière. Il n'est donc pas étonnant qu'elle prenne les rênes de la congrégation en lieu et place de la fondatrice. Vue comme le symbole de la lumière, Sœur Lucia

¹⁰⁴ Cf, Jacques Dubois, « Pacôme Saint (287-347) », in www.universalis.fr/pacome. Consulté le 30.08.2021.

¹⁰⁵ Ibid.

permet aux habitantes de la Congrégation de se remettre en question et par conséquent de s'approprier une identité nouvelle : celle des descendantes de Cham.

2.3- La symbolique du sucre

De consommation courante, le sucre est un produit prisé dans le monde entier. Seulement dans la communauté religieuse créée par Pacôme, cet ingrédient culinaire est totalement banni et les raisons sont évoquées dans ces propos d'Aurore, une des habitantes de la Congrégation des Filles de Cham :

« Vous ignorez que le sucre a fait le malheur du Peuple noir. Vous ignorez que nos ancêtres ont été arrachés à l'Afrique pour cette invention du Diable. ! » [...] « Vous ignorez que le sucre est aux origines de l'esclavage aux Antilles... Avec le sucre, l'Homme a signé un pacte avec le Diable. Il s'est renié... Il a vendu son âme au grand Satan, au Prince des Ténèbres, afin de faire fortune avec ce qui n'était même pas de la poussière d'or, même pas des pierres précieuses même pas du pétrole, seulement du sucre... Voilà comment cette tragédie a commencé ! Voilà comment la machine diabolique s'est mise en branle avant de s'emballer. [...] » (MC, 118)

L'assujettissement de l'Afro-antillais est dénoncé dans le passage ci-dessus. Le sucre symbolise la déshumanisation des Africains dans les Amériques et pour cette raison, cette denrée est diabolisée. L'énumération des signes « or », « pierres précieuses », « pétrole » et « sucre » souligne l'inhumanité des esclavagistes et de ce fait, une exhortation est fermement formulée dans le roman : « Ma sœur, ne demandez jamais du sucre ici. Sachez que le sucre est un poison... Le sucre est une drogue plus dangereuse que le cannabis ou le crack. [...] » (MC, 120). Pour marquer l'aversion que ces personnages féminins éprouvent à l'endroit du sucre, cet aliment est comparé à un produit toxique notamment un stupéfiant vireux. La condamnation virulente de l'esclavage se lit dans la citation sus-formulée et cette dénonciation acerbe est réitérée dans l'énoncé ci-après :

Le peuple noir tout entier devrait boycotter le sucre. Croyez-moi, le monde en serait ébranlé... Mais non ils en redemandent parce qu'ils ont le mémoire courte. Parce qu'ils sont sous la coupe du Diable. Parce qu'ils sont maintenant dépendants du sucre qui mène inéluctablement à la mort... Regardez nos frères d'Amérique ! Tous ces obèses sont des cadavres qui s'ignorent... On a trouvé une nouvelle manière de les tuer, à petit feu, avec du sucre... (MC, 120)

Le sucre est le symbole des chaînes, des cales de bateaux, du marquage au fer rouge, bref de la déportation et de la réification des Africains. C'est pourquoi il est exclu des cuisines dans la Confédération des Filles de Cham. De ce fait, la connotation négative du sucre illustre l'excentricité des personnages dans *Morne Câpresse*. Ceux-ci ont un mode de vie différent du reste de la société. En refusant carrément de consommer du sucre, les adeptes de Mère Pacôme revendiquent la dignité bafouée du Noir des Amériques et s'insurgent contre le passé traumatisant des esclaves africains.

Pour les Filles de Cham, le rejet du sucre est un devoir de mémoire. Il s'agit de se remémorer la tragédie de l'esclavage de manière permanente et de refuser de sombrer dans une amnésie de l'histoire. Le passé douloureux des Afro-antillais dans les Amériques devrait perpétuellement être présent dans l'esprit des Noirs qui sont appelés à résister davantage contre la domination du Blanc. Par ailleurs, l'aversion développée pour cet aliment se lit également comme une stratégie de quête identitaire chez les descendants des esclaves. Le rejet du sucre traduit l'affirmation de l'identité noire au même titre que le choix du nom Cham. De sus, cela renvoie également à la proclamation des origines africaines et à ce propos, le roman précise :

Le commerce triangulaire se mit en place avec la bénédiction de l'église catholique et apostolique. En toute impunité, pendant que le Diable inventait ses recettes de gâteaux bourrées de sucre, des hommes en déportaient d'autres, s'enrichissaient honteusement... Cela dura quatre longs siècles... Quatre cents ans d'esclavage durant lesquels l'Afrique fut saignée à blanc pour du sucre... Ses enfants jetés à fond de cale, vendus sur les marchés de la Traite négrière, éparpillés dans toutes les Amériques... Quatre cents ans de malheur pour le Peuple noir... (MC, 119-120)

Bien que les esclaves africains qui travaillaient dans les plantations des Amériques produisaient d'autres denrées comme le coton, l'accent est mis dans le roman de Gisèle Pineau sur la symbolique du sucre. Cet aliment connue pour sa bonne saveur perd toute sa succulence dans *Morne Câpresse* et devient la représentation d'un univers infernal et de la bestialité humaine. La caractérisation excentrique des personnages qui abhorrent le sucre devient une technique narrative employée par la romancière pour souligner le problème identitaire des Afro-descendants lié à la déculturation dont ils ont été victimes pendant la traite négrière et l'esclavage.

Conclusion

Septième roman de Gisèle Pineau, *Morne Câpresse* est une illustration du malaise socio-culturel et historique des Antilles. Dans cette fiction, l'atypie de la spatialité et l'excentricité des personnages servent de procédés esthétiques pour la narration de la quête identitaire de l'Afro-descendant. Les origines africaines du Noir des Amériques sont chantées dans le texte à travers la portée des signes Cham et Pacôme. On y lit alors le mal-être de l'Antillais hanté par les chaînes de l'esclavage et la perte de son identité. Au plan social, ce mal de vivre est relevé à travers la ghettoïsation de Bas-Ravine, ce reflet de l'espace marginal. Le texte en étude apparaît dès lors comme un plaidoyer en faveur de la redéfinition identitaire et se veut être une appropriation de l'identité *africana* par le Noir des Amériques. L'Afrique est présentée comme le socle de l'identité altérée des Afro-américains et tel est le message véhiculé dans la symbolique du sucre ainsi que dans l'étude onomastique de la fiction analysée.

Bibliographie

Cocks, Georges, *Joe Steanay*, Production indépendante, 2017.

Courtès, Joseph, *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin, 2007.

Damour, David, « symbolique des couleurs principales »,

in www.pigmentsrecettes.com/symbolique.html#VwN5HHrHdKQ. Consulté le 24.08.2021.

Dubois, Jacques, « Pacôme Saint (287-347) », in www.universalis.fr/pacome. Consulté le 30.08.2021.

La bible, version Louis Segond, livre de Genèse.

Febel, Gisela, « Non-lieux et Hétérotopies im französischen Gegenwartsroman und film », in Müller/Stemmer (Hrsg), *Raum-Bewegung-Passage*, Tübingen, Narr Verlag 2009, pp.183-194.

Foucault, Michel « Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

Hudson-Weems, Clenora, *Africana Womanism : Reclaiming ourselves*, Troy, Bedford Publishers, 1995.

Pineau, Gisèle, *Morne Câpresse*, Mercure de France, 2008.

Werewere Liking, *Elle sera de jaspe et de corail : (journal d'une misovire...)*, Paris, L'Harmattan, 1983.